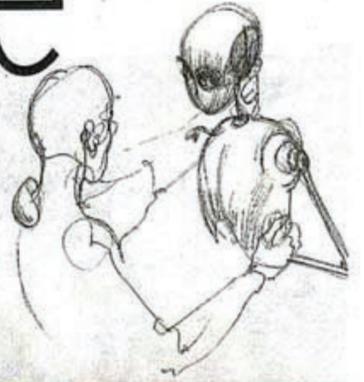


INÉDIT A l'occasion de son prochain spectacle, «Robots, des roses pour Jusinka», Christian Denisart s'aventure dans les territoires étranges de la cybernétique. A voir dès mai 2005

Voyage extraordinaire au pays des robots



Photos: Daniel Balmat
Textes: Saskia Galitch

Christian Denisart a 36 ans et des rêves de gosse plein la tête. Des rêves qui l'ont poussé à entreprendre des aventures scéniques invraisemblables, comme ses fabuleuses pérégrinations dans l'imaginaire Pamukalie l'an dernier. Des rêves qui l'amènent aujourd'hui à explorer les étranges territoires de la cybernétique et à présenter «Robots, des roses pour Jusinka», soit une «tragi-comédie à la Chaplin» dans laquelle il met en scène deux comédiens, huit musiciens et trois... robots.

Ce spectacle, qu'il a écrit il y a déjà deux ans, a été rendu possible grâce à l'enthousiasme, à la collaboration et au soutien de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), de la société BlueBotics et du formidable automatier de Sainte-Croix François Junod.

Il sera joué en public dès mai 2005 dans le cadre du Festival Science & Cité et devrait ensuite être donné au Japon dès le mois d'août, à l'exposition universelle d'Aichi.

Explications.

Les acteurs, les défis

Personnages principaux de cette pièce musicale sans paroles, la comédienne Laurence Iseli et le mime américain Branch Worsham donneront la réplique (si l'on peut dire!) à trois robots: le majordome, la danseuse et l'animal de compagnie.

Mais... comment faire «jouer» des machines, les rendre «vivantes»? Comment leur apprendre à évoluer de manière autonome dans un décor, les faire interagir avec les comédiens, bref, les transformer en «bêtes de scène»?

Ce défi, l'EPFL a décidé de le relever. Ainsi l'équipe du Laboratoire de systèmes autonomes dirigé par Roland Siegwart et son spin-off BlueBotics planchent-ils sur la réalisation et la programmation de ces drôles d'engins, afin de répondre aux demandes et besoins précis de Christian Denisart, du scénographe Gilbert Maire et du chorégraphe Cisco Aznar, grand ordonnateur de ballets homme-machine «redoutables», nous promet-on...

La scénographie

Malléables, les robots? Plus ou moins. Car chaque mouvement, chaque geste, chaque déplacement sur scène doit être intégré dans la machine. Ce qui peut prendre des heures. Autrement dit, peu de place à l'improvisation. «Nous avons un canevas précis, c'est vrai.» Sans possibilité de broder un peu autour? «Nous verrons cela quand les répétitions auront commencé.» C'est-à-dire? «Dès le mois de février, et pour trois mois, histoire de laisser le temps aux hommes et aux machines de s'apprivoiser mutuellement.»

Le design

Si le serviteur et le «chien pavillon» correspondent assez à ce qu'on peut attendre de robots, tant dans leurs mouvements relativement saccadés que dans leur design (conçu par l'ECAL), on risque, en revanche, d'être fort troublé par la danseuse.

Cet androïde-là, dont les traits présentent une ressemblance bien entendu ni

LAURENCE ISELI
Elle et son compère
Branch Worsham
donneront la réplique
à trois robots réalisés
et programmés
par BlueBotics.



fortuite ni involontaire avec Laurence Iseli, bénéficie en effet de la «touche» de l'automatier François Junod, chargé de lui donner de l'élégance et de la sensualité. Comment? En appliquant au robot de base des mécanismes de haute précision, lesquels lui permettront de bouger harmonieusement, avec une délicatesse tout à fait inhabituelle dans le monde classique de la robotique.

Le projet

L'idée de base développée dans «Robots» est relativement simple: une machine peut-elle susciter l'émotion? Quelles sont les «relations» possibles entre un humain et un être mécanique?

Des questions passionnantes à l'heure

où la technologie ne cesse de progresser, où la cybernétique et l'intelligence artificielle prennent de plus en plus d'importance au quotidien.

Pour aborder cette thématique de société, Christian Denisart a donc choisi la voie du théâtre, de la poésie et de la musique, comme langage universel. Parce que, dit-il, «je veux avant tout que cette pièce soit accessible à tout le monde. Je veux proposer un spectacle drôle, émouvant, qui fasse rêver.»

L'intrigue

«Il» est seul, reclus dans sa gentilhommière.

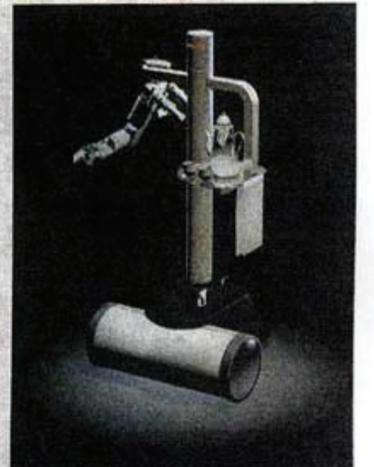
Par peur du monde extérieur, notre héros s'est entouré de «systèmes de sécu-

rité inquiétants». Par besoin de compagnie, il s'est créé des petits camarades de jeux mécaniques idéaux, puisque programmés selon ses désirs.

Quand la pièce commence, l'homme est sous tension: «elle» doit venir demain. Et, comme elle est probablement sa dernière chance de renouer avec le genre humain, il veut que tout soit parfait.

Alors, frénétiquement, il se prépare à cette visite: pas un geste qui ne soit laissé au hasard, pas un mouvement qui ne soit prévu, réglé, millimétré.

Que se passera-t-il? Tout est-il programmable? Comment une machine peut-elle réagir face à l'inattendu? Réponses sur scène...



LE SERVITEUR II a été dessiné par l'ECAL.



CHRISTIAN DENISART Son but? Faire rêver!

A savoir

Les premières représentations de «Robots, des roses pour Jusinka» auront lieu au Théâtre Benno-Besson d'Yverdon-les-Bains les 21 et 22 mai prochain, dans le cadre du Festival Science & Cité.

Le spectacle sera ensuite présenté au Stadttheater de Bâle, puis à Lausanne (dates et lieux à confirmer), avant de s'envoler, probablement, pour Aichi (Japon). Une rencontre qui devrait s'avérer fascinante à tout points de vue...
www.robots-theatre.ch

L'argent

Le budget, qui tourne autour d'un million de francs, est déjà couvert en bonne partie grâce à différents mécènes et sponsors. Patrick Wellhauser, président du comité de pilotage du projet, secondé par Christian Denisart et Nicolas Bonstein, responsables de la Compagnie des Voyages extraordinaires - Société d'explorations utopiques, travaillent d'arrache-pied pour boucler l'ensemble de ce budget.